

ANTHOLOGIE
JAPONAISE

POÉSIES ANCIENNES ET MODERNES

DES INSULAIRES DU NIPPON

Traduites en français et publiées avec le texte original

PAR

LÉON DE ROSNY

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES

Avec une Préface

PAR ED. LABOULAYE

De l'Institut



PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

—
M DCCC LXXI

A M. BROSSET

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE SAINT-PÉTERSBOURG
FONDATEUR DES ÉTUDES GÉORGIENNES EN EUROPE

HOMMAGE DE RESPECTUEUSE AMITIÉ

LE TRADUCTEUR

L. DE R.

même d'une traduction? C'est un Chinois qui écrit au iv^e siècle de notre ère. Le cœur humain est partout le même. Tout change avec le climat et la race : mœurs, langage, religion, gouvernement; mais les mêmes passions agitent le barbare et l'homme civilisé, l'Arabe sous sa tente et l'Européen dans sa maison. En tout pays, dans tous les âges, s'élève ce cri de l'âme qu'on nomme la poésie.

Cette réflexion, banale aujourd'hui, eût étonné nos pères au temps de Louis XIV. Pour eux la poésie avait été le privilège de la Grèce. Athènes avait servi de modèle aux pâles imitations des Latins; Racine mettait sa gloire à traduire Euripide, et Fénelon à copier Homère. Tout au plus admirait-on l'Arioste et le Tasse, comme d'ingénieux disciples de Virgile. Voltaire est le premier qui, presque malgré lui, ait reconnu le génie de Shakspeare et de Milton. Et c'est seulement sous la Restauration que l'école romantique, rompant avec une admiration traditionnelle, a laissé les imitateurs de la Grèce pour s'éprendre de Goethe et de Calderon.

ne rendra la douce et triste mélodie de cette voix désolée, mais le sentiment même n'aura pas d'écho chez un oriental étranger au christianisme, qui n'a jamais vu nos vieilles églises, nos cloîtres sombres, et ces admirables tableaux où le pinceau d'un Murillo nous peint un moine en extase devant l'enfant Jésus. Ce qui nous charme dans le poète, c'est qu'avec quelques paroles il réveille en notre âme toute la magie d'un passé disparu; mais qu'importe à l'étranger pour qui ce passé n'existe pas?

Quand nous étudions l'Orient, le problème est renversé; mais il est le même. C'est nous, Européens, qui avons besoin d'un long effort pour vivre d'une vie étrangère, et comprendre un peuple moins séparé de nous par la distance des lieux que par la diversité et l'opposition de son génie. C'est une étude nécessaire pour goûter pleinement la poésie la plus simple. Regardons, par exemple, ce joli tableau d'intérieur :

Les herbes du printemps s'inclinent, tout enivrées
de la tiède rosée;

pas de pays en parcourant l'Anthologie japonaise. Le génie des deux peuples est, assure-t-on, fort différent : je n'ai aucune raison pour y contredire ; mais leur poésie s'accorde. Est-ce l'influence du bouddhisme qui produit cette ressemblance ? je le demande à M. de Rosny.

Y a-t-il dans l'antiquité grecque quelque épigramme plus délicate que cette plainte d'un exilé ?

Bien que mon palais, depuis mon départ, n'ait plus de maître, n'oubliez pas, fleur de prunier, de vous épanouir au printemps sur le bord de sa toiture¹.

Lamartine renierait-il la petite pièce que voici ?

Ce n'est pas la neige du jardin dont la tempête emporte
Les fleurs ; ce qui tombe emporté, ce sont mes jours².

Que dire encore de ces vers écrits par Naga-harou, une veuve éplorée, qui se tue avec son

1. *Anthologie japonaise*, p. 33.

2. *Anthologie japonaise*, p. 81.

sur la terre. Les villes tombent, les palais s'écroulent; on oublie le nom des rois; mais des hiéroglyphes peints sur un vieux temple, les débris d'une plainte maternelle gravée sur un tombeau, quelques lignes tracées sur une feuille de palmier ou sur un parchemin jauni éveillent en notre âme l'écho des jours lointains et nous font partager la peine et les chagrins de ceux qui, depuis longtemps, ne sont plus qu'une poudre insensible jetée à tous les vents.

L'Anthologie japonaise ne me servira pas de prétexte pour faire un long discours sur un pays que je ne connais guère. Je ne dirai pas que les Japonais sont les Anglais de l'extrême Orient, de peur qu'involontairement le lecteur ne soit tenté de comparer l'esprit fin et moqueur des Chinois à celui du peuple d'Occident qui est le plus voisin de la Grande-Bretagne. J'avoue mon ignorance, et d'ailleurs j'ai horreur des systèmes. C'est le lit de Procuste où l'on mutilé la vérité. En ce moment contentons-nous de jouir de ce qu'on nous donne, et prions

poésies chinoises une ligne très-sensible de démarcation. Toutefois on ne tarde pas à reconnaître l'influence de la Chine qui se manifeste même dans les pièces du genre national, auxquelles les indigènes ont cependant cherché à conserver, tant dans la forme que dans l'expression, une tournure essentiellement distincte. L'introduction de la littérature du Céleste-Empire dans le Nippon eut pour effet presque immédiat de mettre entre les mains des lettrés du pays le Chiking et quelques autres antiques poèmes chinois, qui devinrent pour tous d'inappréciables modèles. Alors il s'établit au Japon de nombreuses écoles qui eurent chacune des élèves enthousiastes, et qui rivalisèrent par la manière parfois très-différente suivant laquelle leurs fondateurs entendaient la composition des vers. La poésie, conçue d'après les règles adoptées à la Chine aux diverses périodes de son histoire, eut de la sorte de nombreux adeptes dont les meilleurs ouvrages, transmis d'âge en âge, constituèrent au Japon, à côté de la poésie purement nationale, toute une littérature poétique qui, si elle trahit souvent les particularités de l'esprit indigène, est du moins essentiellement chinoise de forme.

Enfin, nous voyons apparaître un genre qui semble assez moderne et qui est caractérisé par l'admission de la plupart des formes grammaticales du style de la conversation, partout ailleurs sévèrement exclues des productions littéraires. Ce genre, qui comprend notamment les chansons modernes, repousse tout emploi de caractères chinois dans sa rédaction; mais il ne dé-

qui se comprend aisément si l'on se rappelle que cette lettre manquait à l'origine dans le syllabaire japonais, où elle était remplacée par la lettre *ㄹ* *mu*, laquelle est encore d'un usage fréquent dans les poésies pour noter la nasalisation finale des voyelles.

Il n'entre pas dans le cadre nécessairement étroit de cette Introduction de rapporter toutes les règles qui constituent l'art poétique des Japonais. J'ai pensé qu'il suffisait quant à présent de faire connaître les lois prosodiques des pièces de trente et une syllabes, qui sont, comme je l'ai dit, les plus estimées parmi les indigènes. Il me paraît cependant nécessaire de mentionner quelques-uns des principes sur lesquels repose le choix et la combinaison des mots dans les poésies de cette espèce.

La pièce de vers dite *uta* doit renfermer en trente et une syllabes une idée à laquelle l'auditeur soit préparé par le premier vers et dont le second fournisse le dénoûment ou la conclusion. Le poète s'attache ainsi à n'exprimer que ce qui est strictement nécessaire et évite avec soin de dire ce que l'esprit du lecteur peut avoir le plaisir de comprendre à demi-mot, sans être contraint cependant à un effort de nature à laisser du doute sur l'expression de la pensée. La pièce suivante, qui rappelle un quatrain célèbre de Victor Hugo¹,

1.

Livre, qu'un vent t'emporte
En France, où je suis né!
L'arbre déraciné
Donne sa feuille morte.

vers, n'attachent à chaque signe qu'un son monosyllabique, conformément aux principes de l'écriture idéographique, les Japonais se croient obligés, pour les rendre intelligibles à l'audition, de les traduire dans leur langue souvent polysyllabique. Il en résulte que la mesure, les accentuations toniques et les rimes, en un mot tout ce qui constitue le charme euphonique des vers chinois disparaît sous ce déguisement étranger. Pour obvier à ce défaut, les pièces de vers chinois, lues en japonais, sont l'objet de compositions musicales sur lesquelles elles sont chantées, comme de la simple prose¹.

Ces sortes de compositions musicales, dont une étude plus approfondie permettrait peut-être de reconnaître le mérite, m'ont paru généralement d'une valeur artistique des plus médiocres, et je me demande comment il peut se faire que la culture de la poésie chinoise ait été et soit encore si répandue au Japon, alors qu'il me semble établi que le système *nécessaire* de leur lecture dans ce pays les prive de plusieurs qualités essentielles, l'euphonie, la mesure, la mélodie, l'harmonie, etc. Serait-il donc possible qu'un peuple cultivât un art hérissé de difficultés qui n'ont point de raison d'être chez lui, puisqu'il n'en peut tirer aucun avantage, et cela par la seule raison que les productions de cet art sont belles aux

1. On trouvera dans notre Anthologie (p. 168) un spécimen de ces sortes de poésies, avec l'indication des notes suivant lesquelles les insulaires du Nippon ont l'habitude de les psalmodier.

de nous en faciliter l'intelligence. Les noms propres de personnes, de lieux, de fonctions, etc., appartenant au Nippon et écrits en signes chinois, dont il faut reconnaître la synonymie japonaise, présentent en outre des embarras parfois très-sérieux pour les étrangers et même pour les indigènes. Enfin, les nombreuses allusions de tout genre que renferment les poésies de cette espèce contribuent à en rendre l'interprétation très-pénible et parfois même presque impossible.

Il me reste à dire quelques mots du mode suivi pour la publication du texte et de la traduction de cette Anthologie. Le texte des poésies a été imprimé au moyen de la lithographie, et fournit le plus souvent des fac-similés de l'édition originale; il a été tiré sur un papier orné de fleurs et d'ornements en couleur, d'après des dessins d'artistes indigènes.

En tête de la traduction de chaque pièce, j'ai cru utile de donner, dans l'intérêt des étudiants, la transcription du texte original d'abord en écriture typographique *Sira-kana*, ensuite en lettres européennes, suivant les principes de l'alphabet international de transcription ¹, principes qui sont d'ailleurs admis, à

1. Cet alphabet universel de linguistique a été publié pour la première fois dans mes *Archives paléographiques de l'Orient et de l'Amérique*, t. I, p. 48. — Je dois prévenir que, dans ce volume, les mots transcrits suivant l'alphabet linguistique ont tous été imprimés en lettres italiques. Au contraire, lorsque ces mêmes mots sont imprimés en lettres romaines, je les ai considérés comme introduits dans la langue française; et, à ce titre, je les ai écrits suivant l'orthographe la plus communément adoptée ou d'après les règles de notre prononciation.

expliquer les nombreuses obscurités. C'est qu'en effet ce recueil, qui comprend une foule d'anciennes pièces de poésie composées dans les circonstances les plus diverses et par toute une pléiade d'auteurs différents, renferme une quantité d'allusions historiques et d'expressions métaphoriques pour l'explication desquelles la connaissance de la langue moderne est insuffisante. Les lettrés de l'extrême Orient, à moins d'en avoir fait une étude spéciale, ne peuvent comprendre ces poésies qu'avec l'aide de commentaires discutant la signification de la plupart des mots qu'elles renferment et le sens général qu'il faut attacher à chaque pièce.

Pour nous autres Européens, qui sommes éloignés du centre où furent composées ces vieilles manifestations poétiques de l'esprit oriental, les odes du *Man-yô-siû* présentent d'autant plus de difficulté qu'une grande partie des locutions qu'elles renferment manque absolument dans nos dictionnaires. En outre, le peu de travaux publiés jusqu'à ce jour sur l'histoire et la littérature des Japonais ne permet point de trouver l'explication des allusions historiques ailleurs que dans les ouvrages indigènes, où les recherches sont d'autant plus longues et pénibles qu'ils sont ordinairement

imprimés sans index analytique et dans une disposition peu favorable à l'érudition.

C'est également au peu de connaissance que nous possédons de la civilisation, des mœurs et des coutumes du Japon, qu'il faut sans doute attribuer l'absence complète d'intérêt que présentent à nos yeux une foule de poésies du *Man-yô-siû*. Il faut, en effet, lire en moyenne une vingtaine de pièces de ce recueil ¹ avant d'en rencontrer une seule qui supporte dès aujourd'hui une traduction dans nos langues, et encore ne peut-on l'offrir à un lecteur européen qu'en s'assurant à l'avance de son indulgent accueil. On est cependant en droit de

¹. Voici, à titre d'exemple, quelques courtes pièces du *Man-yô-siû* qui ont été reproduites dans les textes lithographiques insérés à la fin de ce volume :

の	の	す	こ	う	た
よ	を	と	ゆ	ち	ほ
び	る	あ	あ	ま	み
こ	あ	ご	び	で	や
ゑ	ま	と	き	き	の

Oho-miya-no utsi made kiko yu, abiki sûto, ago toto no oru ama-no yobi koye.

Les cris des pêcheurs qui se rassemblent ont pénétré jusqu'à l'intérieur du grand temple.


Ces vers ont été composés par *Naga-kisû oki-maru*, à l'occasion

SOUHAITS DE NOUVEL AN

ADRESSÉS A L'EMPEREUR

あたらゑき
とゑのはぢ
めのはつは
るのけふる
ゆきのいやゑ
けよごと

*Atarasiki tosi-no hazime-no hatsū haru-no
keō furu yūki-no iyasike yo-goto*¹.

 UE votre bonheur soit inépuisable comme
la neige qui tombe, en ce jour du prin-
temps naissant, (au commencement) de
la nouvelle année.

Ces vers ont été composés à l'occasion d'un banquet donné
par l'empereur, le premier jour de l'an, dans le pays de *Ina-ba*.
Ils ont pour auteur *Oho-tomo-no Sūku-ne Yaka-motsi*², auquel

1. *Man-yō-siū ryak-kai*, vol. XX, f° 40.

2. 大伴宿禰家持

— Prince, votre félicité dépassera mille années,

Semblable à la blanche vapeur de la montagne de Mifouné, elle ne se dissipera jamais!

Ce petit morceau comprend deux vers que composa le prince impérial *Yūge-no O-zi*, un jour qu'il visitait la célèbre montagne de *Mi-fune*, et de deux autres vers qui ont été composés par le prince *Kasū-ga ô* pour leur servir de réponse.

La montagne de *Mi-fune* fait partie de la chaîne de montagnes du *Yosi-no*. C'était un lieu très-fréquenté par la cour à cette époque.

Q mon grand seigneur, maître du monde, le soir tu tournais tes regards vers les arbres aux feuilles rougissantes¹ de la colline des Esprits, et, dès le point du jour, tu les cherchais des yeux. Aujourd'hui (si tu vivais), tes yeux les chercheraient encore, demain tu les contempleras encore!

(A mon tour) lorsque le soir arrive, je lève les yeux vers cette colline, et je suis remplie de tristesse. Solitaire, au point du jour, la manche de ma robe grossière (qu'ont mouillée mes larmes) n'a pu sécher un seul instant.

L'empereur dont il est ici question est le mikado *Ten-bu Ten-ô*, qui mourut le neuvième jour du neuvième mois de la première année de l'ère *Sitû-teô* (686 de notre ère), dans le palais de *Kyô-mi-bara-no Miya*. L'épouse de ce prince, à qui l'on doit cette pièce de vers, était fille de l'empereur *Ten-tsi Ten-ô*. Après avoir participé au gouvernement du Japon pendant la vie de son mari, elle lui succéda à sa mort et régna sous le titre de *Dzi-tô Ten-ô*, de 690 à 696. Cette dernière année, elle abdiqua et reçut le nom honorifique de *Tai-zyô Ten-ô* « l'Auguste céleste très-élevé ».

L'empereur *Ten-bou* avait, de son vivant, désigné comme prince héréditaire *Kusa-kabe-no O-zi*, fils de cette princesse,

1. En japonais : *momidzi*. — Le *Dictionnaire japonais-russe* de M. Gochkiewitch traduit ce mot par *klene* « érable ». C'est un arbre très-recherché des poètes et des artistes japonais.

qui est mentionnée dans l'ouvrage intitulé *Kwai-fu-sô* ;
la voici :

此 泉 鼓 金
夕 路 聲 烏
離 無 催 臨
家 賓 短 西
向 主 命 舍

Le soleil approche du lieu de son repos¹ ;
Le son du tambour annonce (la fin de) ma
courte existence.

Sur la route de l'autre monde², il n'y a ni
grands ni petits³.

Ce soir, je quitte ma maison et je me dirige
vers cette route.

1. Littéralement : « Le corbeau d'or approche de la cabane de l'occi-
dent », c'est-à-dire « le soleil est sur le point de se coucher ».

2. Littéralement : « sur le chemin de la source ».

3. Littéralement : « il n'y a ni hôte ni maître ».

SUR LA LUNE

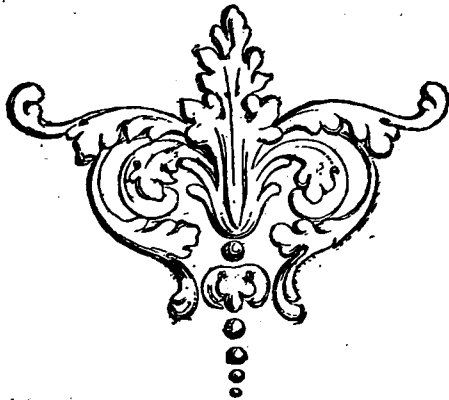
さよふくげば
 いでこんつぎ
 をたかやま
 の
 みねの
 くもかくす
 らんかも

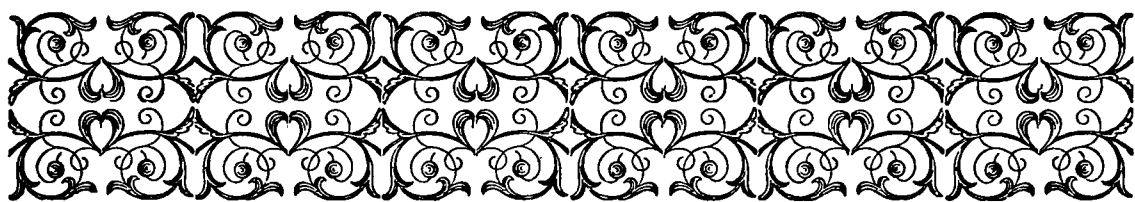
*Sayô fukeba ide-kon tsüki-wo takä yama-no
 Mine-no sira kumo kakusuran ka mo¹ ?*

LE blanc nuage qui passé sur le pic de
 la haute montagne cachera-t-il donc la
 lune qui apparaît au milieu de la nuit ?

Cette petite pièce de vers a été composée par *Kaki-no
 Moto-no Ason Kito-marô*.

1. *Man-yô-siû ryak-kai*, vol. X, part. 2, f^o 43.





APPENDICE



ORSQUE j'ai entrepris l'étude des recueils de poésies japonaises que j'avais à ma disposition, dans le but de publier cette Anthologie, j'ai recherché tout d'abord les ouvrages originaux qui pouvaient me fournir quelques renseignements sur la prosodie des insulaires du Nippon et sur son histoire. La grande Encyclopédie japonaise ¹ a été la source la plus précieuse à laquelle il m'ait été donné de recourir. Parmi les documents que j'ai traduits à

¹. 和漢三才圖會

cette époque, il en est plusieurs qui m'ont semblé de nature à intéresser les orientalistes, et qui seront en tout cas utiles aux personnes qui font du Japon l'objet spécial de leurs investigations. Je les ai réunis dans cet Appendice.

I

LES Japonais font remonter l'origine de leur poésie nationale jusqu'aux temps mythologiques de leurs annales. C'est en effet à Izanaghi, le dernier des génies célestes ¹ de leurs dynasties antéhistoriques, et à son épouse Izanami qu'ils attribuent la composition de leurs premiers vers.

Voici d'ailleurs comment s'exprime, au sujet des origines de la poésie, l'auteur de la grande Encyclopédie japonaise ² :

« Les annales du Japon intitulées *Nippon ki* disent : « La « déesse *I-za-nami-no mikoto* s'écria la première :

1. Les historiens japonais rapportent qu'*I-za-nagi-no Mikoto*, ayant contemplé d'un regard lascif les formes gracieuses d'*I-za-nami-no Mikoto*, son épouse, suivit l'exemple d'un oiseau qu'il avait vu, un instant auparavant, s'accoupler avec sa femelle. Il connut donc Izanami, et dès lors elle enfanta et fut soumise à la loi générale de l'humanité. Aussi les successeurs de ces deux génies célestes cessèrent-ils d'appartenir à la race excellente dont ils descendaient pour donner naissance à la dynastie des génies terrestres. Voyez mon *Mémoire sur la chronologie japonaise*, précédé d'un Aperçu des temps antéhistoriques, page 7.

2. *Wa-kan San-sai dzū-ye*, vol. XVI.

男^ニ美^シ遇^フ喜^ニ
少^ク可^ク哉^ハ

Ana-ni heya, u-masi otoko-ni ainu!

« — Quelle joie de rencontrer un aussi beau jeune homme! »

« Le génie masculin fut mécontent, et dit :

« — Je suis le mâle; il est raisonnable que je parle le premier. Comment une femme, au contraire, parlerait-elle tout d'abord? Cela ne s'expliquerait pas. »

« Ils résolurent alors de tourner autour d'une colonne de cuivre. Puis les deux génies se rencontrèrent de nouveau.

« Cette fois *I-za-nagi-no mikoto*, le génie mâle, parla le premier :

女^ニ美^シ遇^フ喜^ニ
少^ク可^ク哉^ハ

Ana-ni heya, umasi otome-ni ainu!

« — Quelle joie de rencontrer une aussi jolie fille! »

« Ces paroles furent l'origine de la poésie japonaise. »

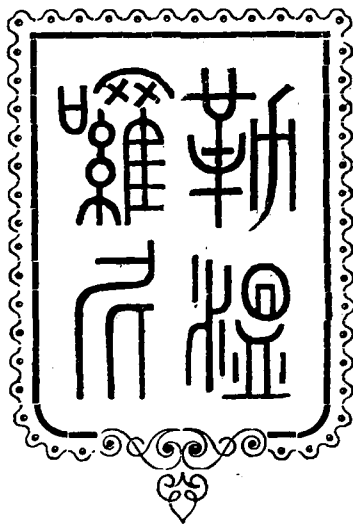
On possède ensuite deux pièces de vers de la sœur d'*Adzi-sûki-taka-hiko-ne-no kami*, qui s'appelait *Simo-teru-hime*; mais le nombre de pieds qui doivent composer les distiques n'était pas encore fixé.

Puis on cite une pièce de vers composée par *Sosa-no onomikoto*¹ à l'occasion d'un palais qu'il fit construire dans un

1. J'ai donné le texte et la traduction de cette pièce dans l'Introduction de ce volume, p. x.

La règle du *kyô* consiste dans l'emploi de mots détournés de leur sens habituel, à l'aide desquels l'auteur arrive à l'énonciation de sa pensée. Il ressemble au *ki*, avec cette différence cependant que le *ki* fait usage de termes (métaphoriques) qui se correspondent, tandis que le *kyô* n'est point assujetti à ce principe.

(En d'autres termes, le *ki* consiste à présenter une métaphore qui est maintenue et développée dans tout le cours de la pièce de vers; tandis que le *kyô*, après s'être servi une première fois de la métaphore, cesse ensuite d'en faire usage et rentre aussitôt après dans l'énonciation directe et naturelle des choses qui font l'objet d'un récit.)



- Kon-zin mei-dai syû.* Collection des poésies célèbres des hommes contemporains. *Yédo*; deux vol. in-8°. [59]
- Mei-ka-rui-dai.* Collection de vers des poètes célèbres. *Yédo*; quatre vol. in-8°. [60]
- Syokû-zan syakû-siu.* Les cent pièces de vers de SYOKOUZAN. *Yédo*; un vol. in-8°. [61]
- Tsûra-yuki siû rui-dai.* Collection des poésies de TSOURAYOURI. *Yédo*; deux vol. in-8°. [62]
- Yama-ka siû rui-tai.* Collection des poésies de Yamaka (ville de la province de Tamba), coordonnée par le bonze SAÏGYO SYÔNIN. 1813; un vol. in-12. [63]
- Collection Siebold, n° 400.

IV

- Ziû-man hok-ku siû.* Collection des cent mille pièces du genre hokkou. *Yédo*; quatre vol. in-8°. [64]
- Dai-rin hok-ku siû.* Collection de poésies du genre hokkou. *Yédo*; quatre vol. in-8°. [65]
- Hok-ku ko-kon sen.* Collection ancienne et moderne de poésies dites hokkou. *Yédo*; deux vol. in-8°. [66]
- Kon-zin hok-ku-syu.* Collection de poésies modernes dites hokkou. *Yédo*; deux vol. in-8°. [67]
- Hok-ku rui-siû.* Collection de poésies dites hokkou. *Yédo*; deux vol. in-8°. [68]
- Ba-seô hok-ku ko-kagami.* Petit miroir des poésies hokkou de Baseô. *Yédo*; un vol. in-8°. [69]

V

- Hai-kai-syû-sô.* Collection de poésies du genre haïkai. *Yédo*; seize vol. in-8°. [70]
- Kwa-yô hai-kai syû.* Collection des poésies haïkai des Feuilles de millet. *Yédo*; cinq vol. in-8°. [71]

quatrième dynastie des Syôgoun,
N. 1542, † à Sourouga en 1616;
103.

H

HAROUNOBOU (Takéda Daizenno
Daïbou), guerrier et poète japo-
nais), † en 1573; 95.

**HATSÏDEÛDEN NAKANO IN DONQ
KARASOUMAROU.** Voy. KARA-
SOUMAROU.

Heh-kiu-chi, fondateur du royau-
me de Sinra, en Corée, 73.

Hiaotsoung, empereur de Chine,
139.

HIDËYOSI (autrement appelé Tai-
kosama), syôgoun, 103.

HIROMOTO (Ohoyéno), conseiller
du syôgoun au commencement
du XIII^e siècle, 31, 32.

HITOMARO, poète et dieu de la
poésie, fils de l'empereur Kôseô
(475-393 avant notre ère), 13, 24,
41, 62, 175.

HITOTSBASI, dernier syôgoun du
Japon, 106.

HÔDEÔ TOKIMASA. Voy. TOKIMASA.
HOÏTSOU, peintre, 162.

HORIKAWA, femme poète, F. au
milieu du XII^e siècle, 57.

HOSOKAWA GHENSI HÔÏN, poète,
176.

I

IDZOU MI SIKIBOU, femme poète,
F. 987; 37.

In Tszeki, général chinois, 139.

ISANAGHI, poète de la période hé-
roïque, 172.

ISANAMI, poète de la période hé-
roïque, 172.

ISÉ, femme poète, F. 886; 59.
ITSIDÊÔ, empereur (987-1011), 38,
51.

IYÉTADA (le daïnagon), 69.

IYÉYASOU, syôgoun. Voy. GON-
GHENSAMA.

K

KAGHÉTOKI (Kadziwara), ministre,
(XIII^e siècle), 31.

KAMAKOURA (Oudaïzine), autre-
ment dit *Yon-Iyé* (voyez ce
nom), poète japonais, 31.

KAGHÉMORI (Adatsi), chargé de
combattre les brigands; le syô-
goun lui enlève sa femme (XIII^e
siècle), 31.

**KAKINO-MOTONO ASON HITOMA-
RO**, poète, dieu de la poésie
japonaise, 13, 24, 41, 175.

KANÉFOUSA (Foudziwarano), 61.

KANÉÏYÉ, régent en religion (X^e
siècle), 59.

KARASOUMAROU (Hatsideôden Na-
kano Indono), 176.

KANÉMORI (Tairano), poète, F. 947-
956; 48.

KASOUGA, prince japonais, poète,
12.

KENTOK-KÔ, poète, † 972; 67.

KINO OHITO, poète japonais, 148.

KINYEDA, poète, 176.

KION-NYÔGO, épouse de Naka-
mouné, enlevée par le mikado
Toba I^{er} (1108-1123), 32.

KINTSOUNÉ, poète japonais du
XIII^e siècle, 81-85.

KORÉTADA SINÔ, prince impérial,
† 940; 70.

Kouanq Ping-wang reçoit la sou-
mission de la capitale de l'Est,
140.

SIOUTOK, empereur (1124-1141);
53.

SÔDZYO HENDZYÔ, poète; † 890;
46.

SOSANO ONO-MIKOTO, poète, IX;
173.

SOTOORI-HIMÉ, poète, femme de
l'empereur Inkyô (412-453);
XVII.

SOUMIYOSI DAÏMYÔZINE, dieu de
la poésie, natif de la province
de Setsou, 175.

SYOUZYAK, empereur (931-946);
50.

T

TAÏRANO KANÉMORI. Voy. KANÉ-
MORI.

TAÏZYÔ TENÔ, nom honorifique
de l'impératrice Dzitô (690-696);
16.

TAMA, Tsousimano kami, dieu de
la poésie, natif de la province
de Kii, 175.

TAMÉMITSOU (le daïzyôdaïzin), †
995; 52.

TAMÉNAGA, de Souwara, écri-
vain, 82.

Tchanghao, sous-secrétaire d'État
chinois, 139.

TENDZI, empereur et poète (662-
672); 10, 39.

TEMBOU, empereur (672-686); 16.

TOBA I^{er}, empereur (1108-1123);
32.

TOBA II, empereur (1184-1198);
36, 76.

TOKIMASA, père de Masago (XII^e
siècle); 31.

TOMOÏYÉ (Yatano), ministre (XIII^e
siècle); 31.

TÔNO DZYÔEN, poète, 176.

TONO MONOKAMI TOHONAGA (IX^e
siècle); 76.

TOSINARI, poète, N. 1113, † 1204;
34.

TOSIYORI (Minamoto) (XII^e si-
cle); 62.

Tsisato, poète et philosophe célè-
bre, arrière-petit-fils de l'empe-
reur Heizei, (806-809); 64.

Tsizô, moine bouddhiste, poète
japonais, 147.

Tsoughikaghé, kami d'Isé (IX^e
siècle); 55.

Tsougounaka (Tairano), seigneur
de Souwo, 69.

Tsoutsi-mikado, empereur (1199-
1210), 31, 36, 76.

W

Weitsze, prince chinois, 139.

Y

YAKAMOTSI, poète japonais, F. fin
du VIII^e siècle, 7, 9, 23.

YOKIKAZOU (Hikino), ministre
(XIII^e siècle); 31.

YORI-IYÉ, poète japonais, fils du
syôgoun Yoritomo, N. 1181, †
égorgé 1204; 31, 32.

YORIMASA (Ghenzanmi) (XII^e si-
cle); 66.

YORITOMO, premier syôgoun (1186-
1199); 31.

YOSIMORI (Wadano), ministre (XIII^e
siècle); 31.

YOSINARI (Nakano), favori du syô-
goun (XIII^e siècle); 31.

YOSINOBOU (Miyosino), ministre
de la justice (XIII^e siècle); 31.

YOSIZOUMI (Mioura), ministre
(XIII^e siècle); 31.

YOUKIHIRA, poète, † 853; 72.

YOUGHENO OZI, prince impérial,
poète, 12.

YOSITSOUNÉ, frère du syôgoun
Yoritomo, F. 1200; 102.

YOZEÏ II, empereur (877-884); 104.

Z

ZIHËÏ-KÔ (le sadaïzin), 50.

ZINGOU, impératrice (201-269),

XI; 84. || Vénérée comme l'un
des quatre grands génies de
la poésie, 175.

ZINMOU, empereur du Japon et
fondateur de la dynastie des
mikados (660-585 avant notre
ère), 4 n, 60.

ZYÔTÔMON IN, impératrice, épouse
de l'empereur Itsidô (987-
1011); 38.





INDEX CHRONOLOGIQUE

DES AUTEURS JAPONAIS

DE POÉSIES CONTENUES DANS CETTE ANTHOLOGIE.

HAUTE ANTIQUITÉ.

IZANAMI, 173. SOSANO - ONO -
MIKOTO, X.

III^e SIÈCLE.

ONINE, XXI.

VII^e SIÈCLE.

DZITÔ, impératrice, 13, 16.

HITOMARO, 13, 24, 41.

OHOTOMONO OZI, 141.

OHOTSOUNO OZI, 17.

TENDZI, empereur, 39

VIII^e SIÈCLE.

NAKAMARO, 45.

YAKAMOTSI, 9.

IX^e SIÈCLE.

BOUNTOK, empereur, 133.

ISÉ, 59.

KWÔKO, empereur, 75.

OHUYÉNO TISISATO, 64.

SODZYO HENDZYO, 47.

TSIZÔ, bonze, 146.

YUKIHIRA, 72.

X^e SIÈCLE.

KANÉMORI, 48.

KENTOK-KÔ, 67.

MITSINOBOU, 52.

MOTOYOSI SINÔ, 76.

XI^e SIÈCLE.

ATSOUTADA, 49.

SIKIBOU (IDZOU MI), 37.

XII^e SIÈCLE.

AKISOUKÉ, 61,

DAÏZYÔDAÏZINE, XXV.

GOKYÔGOKOUSESSYÔSAKINODAÏZY-

ÔDAÏZINE, 78.

HORIKAWA, 57.

KWOKAMON INNO BETTÔ, 53.

SANOUKI, 66.

SIDTOUKA GOZEN, 102.

TOSINARI, 34.

XIII^e SIÈCLE.

KINTSOUNÉ, 81.

XVI^e SIÈCLE.

HAROUNOBU, 95.

XVIII^e SIÈCLE.

YORHIYÉ, 30.

XIX^e SIÈCLE.

KOURIMOTO, 109.

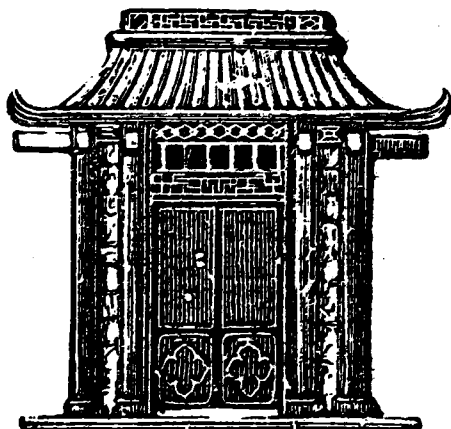
MATSKI KÔAN, 110.

SAITÔ DAÏNOZINE, 108.

SAKINO TSIOUNAGON, 106.



- Myò-in-Dò*, pagode, 84.
 Nagasaki, ville impériale, 151.
 Naniwa (surnom d'Ohosaka), 4, 55, 77.
 Noto, pays, 135.
 Ohokitayama, village, 85.
 Ohosaka, ville impériale, 4, 28, 55, 77.
 Omi, province, 73.
 Ovasou, étang, 83.
 Pagodes, 4, 82, 83, 84.
 Palais, 16.
 Places fortes, 89, 90, 139.
 Provinces, 9, 12, 73, 83, 135.
 Ruines, 148.
Roku-on-çi, pagode, 84.
 Rokouonzi, localité, 85.
 Saïkok, provinces de l'ouest, 73.
Sai-on-zi, temple bouddhique, 82.
Sam-han, confédération coréenne, 73.
 Sansiou, pays, 31.
 Setsou, pays, 83.
Si-kai, les quatre mers, 143.
 Sinra, Etat de la Corée, 73.
Siraki, nom japonais du pays de Sinra, 73.
 Souïyang, place forte de Chine, 139.
 Soung, ancien royaume en Chine, 139.
 Sourouga, province, 73.
Syò-kokû-çi, monastère, 82.
 Toyosaki, temple, 4.
 Tsikouzen, province, 73.
 Tsiyoda, forteresse, 89.
 Tsou, fleuve de Chine, 140.
 Tsousima, île, 73.
 Villes impériales du Japon, 4, 28, 57, 77, 102, 104, 122, 151.
 Yédo, ville impériale, 102, 122.
 Yéso, îles des Aïnos, 96.
 Yetsigo, province, 135.
 Yettan, ruines, 148.
 Yosino, province, 12.
Zyo-çyu-sin-In, pagode, 83.



Cigale (La) vide, 20.
 Cimes aiguës des roches, 148.
 Cloche qui sonne sur la montagne, 121.
 Cloches (Fonte de), 106.
 Canons. On fait fondre toutes les cloches du Japon pour fabriquer des —, 106.
 Cœur, 51, 68, 106, 108, 125. || Imperfections de notre —, 97. || Le — brisé, 138. || Chevelure qui enchaîne le — de mille hommes, 163.
 Coiffures de femmes; modes japonaises, 160. || Voy. Chevelure.
 Colline des esprits, 16.
 Colonie de Japonais dans l'île d'Iki, 73.
 Combats lointains, 135.
 Confucius. La nature rationnelle, suivant —, 147. || Voyez Chou-king, Lun-yu, Tchoung-young.
 Corail (Aiguilles de tête en), 160.
 Corbeau (Le) d'or, 18.
 Corbeaux (Cris des), 127.
 Cordonnets de Tsyôzi, pour attacher les cheveux, 160.
 Coréens (Les) introduisent les caractères idéographiques au Japon, xvii. || Incursions des — dans les provinces de l'Ouest, 73. || Campagne de Taïkosama contre les —, 104.
 Corps sans âme, 19. || Pourquoi le — est méprisable, 97.
 Coucou (Le) qui ne chante pas, 103. || Chant du —, 128.
 Cour. Les gens de la —, 96.
 Cours d'eau, 146.
 Courtisane de Nagasaki, poète, 151.
 Courtisanes (Dettes des), 160. || Voyez Toilette.

Courtisans, 32.
 Couvents. Heure où sonnent les cloches des —, 106.
 Cristaux de couleur recouvrant une chapelle bouddhique, 84.
 Critique. Travaux de —, sur la poésie japonaise, xii, 6, 28.
 Croissant de la lune, 133, 145.
 Cyprès. Poésies dites des —, 176.

D

Daimyos ou princes féodaux soumis par le syôgoun Gonghensama, 105.
 Danse, 46.
 Dante (Le), comparaison, 36.
 Débauche du syôgoun, 32.
 Dents d'une beauté japonaise, 160.
 Dettes des courtisanes, 160.
 Deuil, 52. || Obligations relatives au —, 32.
 Διάδοχος (ὁ), 83.
 Dickins (M. F. V.). Les Cent poètes, xxvii.
 Domestiques tués pour servir de nourriture aux soldats, 139.
 Dragon volant, 60.
 Dзи-зѝ Bo-satsü (bouddhisme), 83.

E

Eau de la Loi (bouddhisme), 84. || — de la Transformation, 84.
 Eaux divisées par les bas-fonds, 23.
 Écueils, 76.
 Encre, 110.
 Énergie cruelle du syôgoun Nobounaga, 104.
 Enfant tué par sa mère, 92. || Vers composés par une mère sur la mort de son —, xix.
 Enlèvement, 32.
 Epigramme, 96.

Voûte céleste, 99.
 Voyageur (La vie du), 113.

W

Wakana, espèce de chou-rave, 75.
 Wali, poète hindoustani, comparaison, 65.

Y

Yédo (Peintre célèbre de), 162.
 Yéta, classe de parias japonais, 126.

Yeux d'une beauté japonaise, 160.
 Yosiwara, quartier de Yédo, habité par les courtisanes, 150.

Yéso (Peuple de), au nord du Japon. Poésie d'un Japonais originaire de, — 96.

Z

Zinmou, fondateur de la monarchie japonaise, 4, 60.





TRADUCTIONS DU JAPONAIS

PAR LE MÊME AUTEUR

TRAITÉ DE L'ÉDUCATION DES VERS A SOIE AU JAPON, traduit pour la première fois du japonais et publié par ordre de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture. *Paris, Imprimerie impériale, 1868.* — In-8°, avec xxii planches et 11 cartes.

2^e ÉDITION. *Nancy, 1869; in-8°, planches.* — 3^e ÉDITION. *Paris, Imprimerie impériale, 1871; in-8°, pl.* — 4^e ÉDITION (Abrégée). *Nancy, 1870; in-8°, fig.* — TRADUCTION ITALIENNE, par Fél. Franceschini. *Milano, 1870; in-8°, fig.*

NOTICE SUR LA PRÉPARATION DU CAMPHRE au Japon, traduite du japonais. *Paris, Revue orientale et américaine, 1860.* — In-8°.

NOTICES SUR LES ILES DE L'ASIE ORIENTALE, extraites d'ouvrages chinois et japonais, et traduites pour la première fois sur les textes originaux. *Paris, Imprimerie impériale, 1861.* — In-8°.

NOTICE SUR LA CARTE DES TREIZE PROVINCES DU JAPON en vue du mont Fouziyama, traduite en français. *Paris, Archives des Missions scientifiques, 1865.* — In-8°.

LES PEUPLES DE L'ARCHIPEL INDIEN, connus des anciens géographes chinois et japonais. Fragments orientaux traduits en français. *Paris, Mémoires de l'Athénée orientale, 1870.* — In-4°; pl.

TRADUCTIONS PRÊTES POUR L'IMPRESSION :

L'ENSEIGNEMENT DE LA VÉRITÉ, ouvrage du philosophe Kôbôdaïsi; publié avec une transcription européenne du texte original, et traduit pour la première fois du japonais.

ETHNOGRAPHIE DES PEUPLES ÉTRANGERS, notices extraites de la grande Encyclopédie japonaise et traduites pour la première fois.

LES HISTORIENS DU JAPON. Morceaux choisis de littérature japonaise, traduits en français.

LE MIROIR DES FEMMES VERTUEUSES DU JAPON. Recueil de petites historiettes transcrites en caractères classiques, chinois et katakana, et publiées à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues orientales, avec une traduction française et des notes.

L'ÉCRITURE ET LA LANGUE DES JAPONAIS. Fragments de philologie indigène, traduits en français.

Achevé d'imprimer

LE 27 SEPTEMBRE M DCCC LXXI

PAR J. CLAYE

POUR MAISONNEUVE ET C^{ie}

A PARIS

